

# LES SEPT SCEAUX DES ÉLUS COENS

## I. – LA CLASSE DU PORCHE (suite)<sup>1</sup>

par Serge Caillet

### MAÎTRE SYMBOLIQUE

#### UN GRADE AUX DÉCORS INCERTAINS

Le grade de maître symbolique, souvent désigné comme « maître particulier », ou « maître particulier au premier degré de l'Ordre » – entendez de sa première classe – qui ne doit point être confondu avec le « maître particulier du porche », qui est, comme nous l'avons vu, le compagnon bleu, couronne la classe symbolique de l'Ordre des chevaliers maçons élus coëns de l'Univers.

En l'absence de tout rituel détaillé connu, les notes de Saint-Martin extraites de sa copie du *Cérémonial des initiations*, nous seront donc particulièrement précieuses, parce qu'elles donnent les grandes lignes de l'ordination à la maîtrise, dans une ultime version du grade qui pourrait être définitive<sup>2</sup>. Quant aux catéchismes qui nous sont parvenus, ils se rapportent vraisemblablement à des versions primitives ou intermédiaires du grade de maître, ou peut-être *des* grades de maître : le « catéchisme de maître particulier élu coën » publié par Papus<sup>3</sup> recoupe partiellement le « catéchisme du maître particulier élu coën de l'univers » publié par Antoine Faivre<sup>4</sup>, qui ne contient quant à lui que les réponses. Enfin, le « catéchisme du maître symbolique » extrait de la même pièce<sup>5</sup>, semble référer à un grade intermédiaire entre le compagnon symbolique et le maître particulier. Commençons donc par l'étude de ces catéchismes.

Le grade de « maître particulier élu coën », qui, dans la version Faivre, suit immédiatement le maître symbolique et précède le maître élu, et qui, chez Papus, s'insère entre le compagnon et l'élu, contient des symboles spécifiques du grade définitif... d'apprenti symbolique : six circonférences, quatre branches, trois éléments. Présenté dans le temple dans l'attitude classique, sans métaux, ni nu, ni vêtu, et « privé de l'usage des sens corporels et spirituels »<sup>6</sup>, le candidat a été placé « au centre de six circonférences, formant un carré long et quatre équerres parfaites »<sup>7</sup>. Retrouvant l'usage de la vue, il a perçu « une vaste lumière, un grand bruit effroyable et trois grandes colonnes »<sup>8</sup> sur lesquelles il a observé « trois hiéroglyphes qui étaient séparément mis en forme de triangle sur chacune »<sup>9</sup>, qui symbolisent notamment les trois essences spiritueuses fondamentales. Pour mémoire donc.

1. Cf. « une école de prière et de vertu », *Renaissance traditionnelle*, n° 122, avril 2000, pp. 100-113 ; et les deux premières parties du présent chapitre respectivement consacrées au grade d'apprenti symbolique, n° 125, janvier 2001, pp. 41-63, et au grade de compagnon symbolique, n° 126, avril 2001, pp. 74-88.
2. Le Fonds Z, *Cérémonial des initiations. Extrait de ce qui est contenu dans les grades de l'Ordre des élus coëns*, pré-publication par Robert Amadou, diffusion CIREM, pp. 11-12.
3. Papus, *Martines de Pasqually, sa vie, ses pratiques magiques, son œuvre, ses disciples, suivis des catéchismes des élus coëns*, nouv. éd., Paris, Déméter, 1986, pp. 241-246.
4. Antoine Faivre, « Catéchisme coën », *Les Cahiers de Saint-Martin*, III, Nice, Béliane, 1980, pp. 121-123.
5. *Les Cahiers de Saint-Martin*, op. cit., pp. 119-121.
6. Papus, *Martines de Pasqually...*, op. cit., p. 215.
7. *Id.*, p. 215.
8. *Id.*, p. 216.
9. *Id.*, p. 216.

Seul point commun avec le grade de maître classique, la branche d'acacia, ou plutôt trois sortes d'acacia, en rapport avec les trois colonnes du temple (et avec les trois grades symboliques?) :

« L'acacia franc désigne l'Élu spirituel ; l'enté, ses disciples, et le sauvage désigne les profanes, immondes, errants et vagabonds, scandaleux parmi les humains d'Équité ». <sup>10</sup>

Si le catéchisme de « maître symbolique » de la version Faivre, consacre quant à lui une large place à l'acacia, sous sa forme la plus noble désormais connue du maître, c'est que le titulaire du troisième grade du porche connaît celui qui est annoncé dans le onzième chapitre d'Isaïe, en vertu duquel il a été reçu à la maîtrise. La référence scripturaire est des plus claires, puisque ce poème annonce le Messie, rejeton sorti de la souche de Jessé, de la race de David, que saint Paul identifie naturellement au Christ Jésus<sup>11</sup>, en vertu duquel le candidat à la maîtrise a été reçu, par le Grand Architecte lui-même. Le même catéchisme ajoute :

« Je fus reçu Maître sur le tombeau de notre Maître qui est la terre. Je fus reçu en recevant une convention, par une cérémonie et une parole sacramentale ; cette parole fut perdue et retrouvée et m'a été donnée [...] ». <sup>12</sup>

Cette pièce évoque encore neuf tours faits par le candidat en loge – quel rapport avec les neuf tours de l'apprenti? – qui se rapportent aux patriarches. Quant au nombre neuvaire, en voici selon le même document la signification :

« Le nombre du Maître particulier est le Novaire. Il désigne 1., la sujétion du Maître particulier au travail de la matière comme être imparfait dans l'ordre ; 2°. l'incertitude de ses opérations spirituelles temporelles ; 3., la réintégration de ses principes et de son individu corporel ». <sup>13</sup>

En revanche, on rechercherait en vain dans ce catéchisme la moindre référence explicite à l'architecte Hiram dont le mythe de la mort et de la résurrection s'est imposé très tôt dans la franc-maçonnerie spéculative pour caractériser le grade de maître (à l'exception de certains rites « égyptiens » plus tardifs qui mettent en œuvre le symbolisme de la mort d'Osiris), instaurant d'ailleurs l'équivalence généralement admise aujourd'hui entre les grades bleus de tous les rites. Quelle est donc la place d'Hiram dans le système coën ?

## DE MAÎTRE CHIRAM...

En juillet 1766, le rapport du frère Zambault à la Grande Loge de France rapporte le tuilage par Martines en personne, d'un membre d'une loge parisienne « apocryphe », dont les réponses n'ont rien que de très classique, notamment sur le meurtre d'Hiram et le lieu de sa sépulture. De ces réponses, Martines semble alors se contenter, qui va jusqu'à se comparer lui-même au maître Hiram pour avoir comme lui

10. Papus, *Martines de Pasqually...*, op. cit., p. 245. Cf. aussi *Les Cahiers de Saint-Martin*, op. cit., p. 123.

11. Épître aux Romains, XV, 12.

12. *Les Cahiers de Saint-Martin*, op. cit., p. 119.

13. *Id.*, p. 123.

subi les assauts de frères indéliçats<sup>14</sup>. Pourtant, dès l'année suivante, les *Statuts généraux* de l'Ordre mettent sévèrement en garde contre la réception des « Jébuséens », c'est-à-dire des maçons apocryphes qui propagent la légende du meurtre du personnage désigné communément sous le nom d'Hiram, et que les coëns appellent, eux, Chiram :

« Ceux de cette sorte ne seront jamais introduits dans nos assemblées qu'après un rigoureux examen sur les différents points de la maçonnerie, surtout sur la mort d'H[iram] et sur ses meurtriers. On leur fera jurer solennellement qu'ils renoncent à la vengeance de la mort d'un homme qui n'a jamais été dans le temple de Salomon et qu'ils abjurent toutes les erreurs qu'une secte toujours contraire à la vraie maçonnerie a voulu introduire [...] Ceux qui auront eu le malheur d'adhérer à ces erreurs ne seront admis parmi nous en qualité de frères membres de notre ordre qu'après une longue épreuve. Il faudra les recevoir comme des profanes. »<sup>15</sup>

Une instruction coën insiste encore sur les erreurs des apocryphes et de leur grade de maître :

« C'est, en effet, depuis cette époque que les ouvriers de cette classe ont fondé leur prétendu grade de soi-disant maître, en supposant que le maître Chiram avait été tué misérablement dans le Temple, du côté de la porte du septentrion, par trois scélérats compagnons. Dans quelle ignorance et dans quelle erreur ces hommes-là ne sont-ils pas de vouloir fonder un ordre sur le mensonge ! Puissent-ils un jour être éclairés des saintes lumières, afin qu'ils puissent voir physiquement que le très puissant maître Chiram n'a pas de plus grands meurtriers qu'eux-mêmes, étant les vrais compagnons qui le déchirent journellement par leurs prévarications et opérations matérielles. »<sup>16</sup>

On ne saurait se démarquer plus clairement de la légende classique, et l'œuvre majeure de Martines ne consacre d'ailleurs qu'une maigre ligne à Chiram, à propos du lieu :

« où l'on construirait le temple du Seigneur, sur la montagne de Mor-ia, ce qui a été exécuté par Salomon, Chiram et Hiram, roi de Tyr. »<sup>17</sup>

S'il conserve les trois principaux personnages, Martines en profite pour les associer à la symbolique du temple, pour lui ceux-ci ne sont rien d'autre que les trois piliers de la création du temple universel ou les trois principaux chefs qui gouvernent la terre :

« Salomon est figuré par la colonne du septentrion ; Hiram, roi de Tyr, par celle du midi ; et Chiram par celle d'orient. »<sup>18</sup>

« Salomon, par sa grande sagesse, eut la foi par l'intellect spirituel saint ; Hiram eut l'entendement par l'esprit ; et Chiram eut la connaissance par Dieu. On trouvera par la comparaison, le rapport et la figure des trois différents chefs dénommés ci-dessus, que chaque extrémité terrestre est gouvernée par un esprit particulier, ainsi que la construction de la maison du Seigneur était conduite par les trois principaux architectes dénommés ci-dessus. »<sup>19</sup>

14. Carnet d'un élu coën, 1, « Don Martinés Pasqualis ». *Le Rapport Zambault (1766)*, CIREM, 2001, pp. 29-30.

15. *Statuts généraux de la Franche maçonnerie des chevaliers élus coëns, en original dans les archives du Tribunal souverain de France, élu à la gloire du Grand Architecte de l'Univers, sur le grand orient de Paris, l'an... de grâce 1767*, pré-publication par Robert Amadou, diffusion CIREM, chapitre premier, article XXI.

16. Le fonds Z, *Explication secrète du catéchisme d'apprenti, compagnon et maître coëns*, pré-publication par Robert Amadou, diffusion CIREM, p. 27.

17. Martines de Pasqually, *Traité sur la réintégration des êtres dans leur première propriété, vertu et puissance spirituelle divine*. Première édition authentique d'après le manuscrit de Louis-Claude de Saint-Martin, établie et présentée par Robert Amadou, Le Tremblay, Diffusion rosicrucienne, 1995, 180.

18. *Catéchisme des philosophes élus coëns de l'univers*, Paris, Cariscript, 1990, p. 9.

19. *Explication secrète, op. cit.*, p. 22.

Comme à son habitude, Martines joue pour notre bonheur et notre instruction avec la loi de miroir des correspondances universelles. Voilà donc pour le ternaire de l'immensité terrestre aux trois horizons. Voici à présent pour l'anthropologie :

« Salomon, par sa sagesse, fait allusion à l'intellect spirituel divin. Hiram roi fait allusion, par les soins qu'il donna à la construction de la maison du Seigneur, à l'âme convertie en son Dieu vivifiant. Et Chiram, chef conducteur des ouvriers employés à ce vaste édifice, fait allusion à l'esprit saint qui tient de concert avec son intellect l'âme, ou le mineur, dans son équilibre de perfection divine et invincible à toutes les attaques des esprits pervers. »<sup>20</sup>

Construit sans l'usage d'outil, le temple de Salomon n'est lui-même que le symbole du temple universel, comme il est la figure du corps de l'homme, que le Grand Architecte créa par sa propre parole. Il est ainsi

« un Hiéroglyphe représentant l'univers dans son tout et dans son détail »<sup>21</sup>

Refusant le moindre crédit à la légende d'Hiram que représente dans le temple coën la colonne d'orient qui porte le nombre sept, Martines en récrit le mythe. Voici donc l'histoire de Chiram, architecte de Salomon, qui, « sur la montagne Moriac », édifia le temple qui est – selon des listes complémentaires et point contradictoires<sup>22</sup> – tantôt le septième, tantôt de cinquième, tantôt le troisième de l'histoire sainte :

« Chiram convint avec tous les ouvriers qui travaillaient à la construction du temple de Jérusalem qu'il leur donnerait de différents mots pour distinguer ceux qui étaient employés à cette construction, de même que pour les assujettir à l'appel général qui se faisait trois fois chaque jour, soit pour les mettre au travail, pour prendre leur réfection au parvis, soit pour les admettre à la prière et rendre grâce à l'Éternel des travaux qu'ils avaient faits dans la journée. »<sup>23</sup>

Or, la cinquième année de la construction du Temple, expliquent les instructions de l'Ordre coën, des troubles survinrent parmi les ouvriers :

« Salomon réclama dans ce premier trouble son grand architecte Chiram. Mais, ne le trouvant point, il fut dans la plus grande surprise de ne savoir ce qu'il était devenu. Il devait réfléchir dans ce moment sur ses pensées et sur ses entreprises passées. Il aurait trouvé la cause d'où provenait la dissension des ouvriers du Temple et la retraite du puissant maître Chiram ; au lieu de le faire chercher en vain par ses surintendants et ses surveillants, il pouvait le trouver dans lui-même, ainsi que la cause de son évacion. Il était fort inutile de faire chercher Chiram mort. Il n'en est pas des esprits saints comme des hommes, qui se détruisent corporellement [...] Salomon, pénétré de regret de la perte de son grand architecte, le chercha alors uniquement dans lui-même et, après quelque temps d'ouvrage, il le retrouva dans le temple à sa place ordinaire, ayant devant lui tous ses fidèles ouvriers qui reçurent en paix ses

20. *Explication secrète du catéchisme d'apprenti, compagnon et maître coëns, op. cit.*, pp. 23-24.

21. *Les Cahiers de Saint-Martin, op. cit.*, « Extrait du catech. d'apprentif symbol. », p. 113.

22. Le même *Catéchisme des philosophes élus coëns* distingue en effet tantôt cinq temples spirituels et temporels (p. 35 : Enoch, Moïse, Salomon, Zorobabel, le Messias), tantôt sept temples (p. 23 : Adam, Enoch, Melchisédec, Moïse, Salomon, Zorobabel et le Christ) et sept autres temples encore (p. 10 : Adam, Kain, Enoch, Noé, Abraham, Moïse, Salomon).

23. *Catéchisme des philosophes élus coëns de l'univers, op. cit.*, p. 18.

ordres et les plans de leurs travaux journaliers qu'ils exécutèrent avec précision jusqu'à l'entière perfection du Temple. »<sup>24</sup>

Chiram s'est retiré du temple, mais comment aurait-il pu être assassiné puisqu'il n'était pas un mortel ordinaire, mais un esprit saint, le maître intérieur, grand architecte député par le Grand Architecte, se refusant aux indignes, mais comblant de sa présence des hommes de vrai désir? Les instructions particulières aux coëns lyonnais vont plus loin encore, qui nous apprennent, en 1774, que Chiram doit être compté parmi les sept apparitions du grand élu récurrent : Hély, Enoch, Melchisédek, Ur, Chiram, Elie et le Christ<sup>25</sup>, et que

« lorsque Chiram, ou le maître, s'absenta sous Salomon, c'était pour le punir de sa prévarication, ce qui se répète sur chaque homme par la retraite du compagnon »<sup>26</sup>

Car le grand secret qu'ignorent les maçons apocryphes et que Martines ne craint pas de révéler à ses émules, ce grand secret que nous avons entrevu, le voici : Chiram n'est pas un mortel ordinaire. Et voici pourquoi :

« C'est lui qui fit avec Salomon la dédicace du Temple à l'Éternel, avec la pompe la plus solennelle, comme il est détaillé dans l'Écriture. À peine cette dédicace fut-elle finie que Salomon retomba dans sa première prévarication, en quoi il fut encore plus coupable. À cette récidive, les colonnes du temple s'ébranlèrent et menacèrent ruine. Le puissant maître Chiram abandonna entièrement le Temple à Salomon et se retira de l'un et de l'autre pour un temps immémorial. Cette retraite causa les plus grands malheurs sur les ouvriers et sur tout le peuple. Alors, Salomon, se voyant abandonné de son grand architecte, se livra entièrement aux opérations matérielles; il ouvrit pour cet effet le cinquième arceau des appartements voûtés qui étaient sous le Temple, et par cette opération diabolique son crime fut dévoilé aux yeux de son peuple et fut confirmé par l'avènement de la reine du Midi, ou de Seba, qui le pervertit entièrement. Il n'est pas nécessaire d'entrer ici dans le détail des différentes opérations immondes de Salomon [...] ceci doit faire voir aux hommes du siècle qu'aucun d'eux ne peut conserver le fruit de ses opérations spirituelles sans le secours de l'esprit saint »<sup>27</sup>

Un esprit saint – porteur de l'Esprit Saint entendront sans doute la plupart des coëns en leur temps – ou encore Rhély ou Hély autrement nommé la Sagesse, tel est bien pour Martines la véritable nature de maître Chiram, couvrant Salomon de sa vertu et de sa puissance, que désigne encore le mot sacré *Ia*, de classe dénaire. Voilà pourquoi Chiram est aussi le Christ, l'élu récurrent qui d'âge en âge reste présent parmi les hommes, que symbolise l'acacia franc et qu'annonce Isaïe, tantôt visiblement sous la forme d'un être de chair et de sang, tantôt invisiblement, par les moyens seuls connus de l'Éternel et de ses élus.

24. *Explication secrète du catéchisme d'apprenti, compagnon et maître coëns, op. cit., pp. 26-27.*

25. Robert Amadou (avec la collaboration de Catherine Amadou), *Les Leçons de Lyon aux élus coëns. Un cours de martinisme au XVIII<sup>e</sup> siècle par Louis-Claude de Saint-Martin, Jean-Jacques Du Roy D'Hauterive, Jean-Baptiste Willermoz, Paris, Dervy, 1999, op. cit., 44.*

26. *Id.*, 25.

27. *Explication secrète... op. cit., p. 27-28.*

### ... À SAINT JEAN-BAPTISTE

Est-ce à dire pour autant que le grade de maître symbolique de l'Ordre coën repose sur Chiram comme le maître apocryphe incarne Hiram ? Rien n'est moins sûr. En effet, selon une note de Jean-Baptiste Willermoz qui vient encore compliquer les choses, le candidat au grade de maître

« retrace la mort de Jean, tableau des justes persécutés, il est rappelé à la vie au nom du Grand Architecte par le Maître des cérémonies, type de réconciliation et de résurrection glorieuse, il est de nouveau ordonné. Tout le tracé de ce grade est au ternaire et la batterie au quatrième. »<sup>28</sup>

Or, en dépit de la mention du Précurseur, cette note semble se référer clairement à l'épisode du grade de compagnon symbolique au cours duquel le maître des cérémonies ramène à la vie le « cadavre » du candidat<sup>29</sup>. C'est un nouvel exemple de la mouvance des limites entre les grades symboliques du système coën. Du reste, on chercherait en vain dans les catéchismes susmentionnés quelque référence à saint Jean-Baptiste. Seule la décollation, d'ailleurs commune aux grades de compagnon, de maître et de maître élu, pourrait se rapporter à la mort du Baptiste, tandis que le précis de Saint-Martin signale à propos du triangle, en rapport avec le partage de la terre entre les trois enfants de Noé :

« Jean rappela cette figure en se plaçant sur un trépied de terre au milieu des eaux du Jourdain. »<sup>30</sup>

Il est donc possible que cette version « lyonnaise » corresponde à une variante intermédiaire qui, après élaboration d'un nouveau grade de maître, aurait été intégrée au grade de compagnon définitif. À moins que la nomenclature primitive de l'Ordre n'ait compté deux maîtrises symboliques, correspondant respectivement au pouvoir spirituel et au pouvoir temporel, car :

« Il y a deux maîtrises la spirituelle et la temporelle désignée par les deux glaives, le Pontife et le Roi. »<sup>31</sup>

Pour mémoire rappelons ici que la cérémonie du culte primitif célébrée le 24 juin de chaque année, et à laquelle Martines conserve le nom de « banquet » de la saint Jean d'été, accorde une place centrale à saint Jean-Baptiste<sup>32</sup>.

### NOÉ, LE « PARFAIT COËN »

Après Chiram qui incarne le grand élu et manifeste la présence de la Sagesse divine dans le Temple, après saint Jean-Baptiste, dont la décollation, nous l'avons vu, n'est pas sans rappeler le grade de compagnon, un troisième héros biblique se trouve associé au grade de maître symbolique, qui rapproche étrangement les élus coëns du dernier tiers

28. Cf. « Extrait des cérémonies de réception aux grades d'app. comp et M<sup>lre</sup> simbol. À expliquer à un nouveau reçu », ap. Roger Dachez, « Les premiers grades coëns. II. Documents complémentaires », *Renaissance traditionnelle*, n° 73-74, p. 94. Par commodité pour le lecteur, nous avons modernisé l'orthographe et la ponctuation et développé les abréviations.

29. Cf. le précédent chapitre de la présente étude, *Renaissance traditionnelle*, n° 126, *op. cit.*, pp. 85-86.

30. *Cérémonial des initiations...*, *op. cit.*, p. 12.

31. *Les Cahiers de Saint-Martin*, *op. cit.*, p. 121.

32. Cf. Le fonds Z, *Cérémonies des quatre banquets*, pré-publication par Robert Amadou, s.l.n.d., Institut Eléazar, puis diffusion CIREM ; et « Cérémonies des quatre banquets d'obligation annuelle de l'Ordre des Coëns », *L'Esprit des choses*, n° 13-14, pp. 49-56.

du XVIII<sup>e</sup> siècle des premiers maçons spéculatifs : c'est Noé, qui, du reste, n'est pas sans lien lui même avec les deux précédents personnages.

Selon le catéchisme de maître symbolique de la version Faivre, inconnu chez Papus, le candidat entre dans la loge à reculons

« parce que Noé en entrant dans l'Arche ignorait son sort. »<sup>33</sup>

À la branche d'acacia se substitue alors l'olivier, rapporté du mont Ararat par la colombe de Noé, sur laquelle nous instruit le *Traité* :

« Elle en rapporta une branche d'olivier qu'elle laissa tomber en présence de Noé, qui comprit par là que la délivrance était proche. Cette branche d'olivier, prise par la colombe de préférence à tout autre bois, enseignait aux hommes le fruit dont ils se serviraient pour l'onction et la marque des puissants signalés, préposés par le Créateur pour la manifestation de son culte, ainsi qu'on l'a pratiqué chez Israël et parmi tous les sages ». <sup>34</sup>

Puisé à la même source, un mot encore sur la colombe, ne sera pas sans nous informer sur l'esprit angélique divin qui instruisait Noé comme sur le bon compagnon de tout homme, qui nous rappelle aussi le rôle du puissant maître Chiram :

« La colombe, qui sortit, voltigea pour la première fois autour de l'arche et vint se reposer dessus, est la vraie figure de l'esprit angélique divin qui dirigeait et conservait l'arche et tout ce qu'elle contenait et qui faisait part à Noé de la volonté du Créateur, touchant la manifestation de sa justice. Cette colombe figure encore l'esprit compagnon des mineurs, qui les entoure de son cercle spirituel pour les défendre du choc démoniaque que les esprits pervers opèrent à chaque instant contre eux. »<sup>35</sup>

Noé, trouvé seul juste aux yeux du Créateur, a sauvé la postérité des hommes du déluge, et il a reçu de l'Éternel une nouvelle parole sacrée qui se substitue désormais à la parole perdue :

« La parole fut changée parce que le G. A. communiqua à Noé un nouveau mot de puissance. »<sup>36</sup>

La nouvelle parole s'accompagne aussi d'une autre loi, ce pourquoi le candidat à la maîtrise passe de l'équerre au compas :

« Noé sortant de la loi de la nature qui est signifiée par l'équerre passa par ses descendants à la loi écrite désignée par le compas. La loi naturelle fut succédée par des loix sévères. »<sup>37</sup>

Parmi les sept temples reconnus, Martines attribue le quatrième à Noé, qui le tint :

« au centre des eaux dans le temps du déluge universel [...] ». <sup>38</sup>

Lisons l'instructeur des coëns lyonnais, qui, en écho de Martines, remarque que le même rapport s'observe dans les dimensions du temple de Salomon. Car l'arche, emblème de l'univers, est aussi un temple :

33. *Les Cahiers de Saint-Martin*, op. cit., p. 119.

34. *Traité sur la réintégration...*, op. cit., 137. L'huile d'onction en usage chez les élus coëns comprend aussi parmi ses composants la « branche d'olivier fleur et fruit » (Robert et Catherine Amadou, *Les Angéliques, images du culte théurgique*, Guérigny, CIREM, 2001, p. 111)

35. *Traité sur la réintégration...*, op. cit., 135.

36. *Les cahiers de Saint-Martin*, op. cit., « Catéchisme du maître symb. », p. 119.

37. *Id.*

38. *Explication secrète...*, op. cit., pp. 34-35. Cf. aussi *Catéchisme des philosophes élus coëns*, op. cit., p. 10.

« Noé, à l'avènement du déluge, âgé de 600 ans, fait le type du Créateur, flottant sur les eaux et conservant dans l'arche le germe de toutes les reproductions animales. Les dimensions de l'arche ont encore un rapport sensible avec la création universelle. Elle avait 3 étages, ce qui rappelle les 3 essences spiritueuses dont sont provenues toutes les formes corporelles. Par ses dimensions, de longueur 300 coudées, largeur 50 et hauteur 30, on y reconnaît dans son âge le nombre de création, celui des 3 essences, et, par le produit total, celui de confusion, provenant de deux puissances en contradiction, pour la soutenir, d'une part, et la détruire, de l'autre, par 5, le nombre qui en a occasionné la construction. »<sup>39</sup>

### Semblable en cela à Chiram – et peut-être à Jean-Baptiste marchant dans l'esprit et la vertu d'Elie – Noé

« fut homme juste devant l'Éternel, qui rendit réversible sur lui l'esprit saint d'Hély, autrement appelé la Sagesse, qui marchait devant l'Éternel lorsqu'il manifestait sa puissance en créant l'univers, et qui, à chaque acte de création, s'écriait : « tout est bon ». Noé est lui-même la figure réelle de l'homme divin réconciliateur du genre humain avec le Créateur, ce que le Messias nous a donné en nature par ses saintes opérations. [...] Ce qui prouve que Noé est un type de l'esprit de réconciliation, ce sont les puissantes opérations qu'il fit au sein de ses fils dans le centre de son temple, autrement dit la sainte arche. [...] Il en fit quatre dans l'espace des quarante jours du déluge. La première fut faite le dixième jour, la seconde le vingtième, la troisième le trentième, et la quatrième le quarantième, entre minuit et une heure, autrement dit la dernière et la première heure du jour. Dans cette dernière opération, l'arche était reposée sur la montagne d'Ararat en Arménie. Noé la nomma *Haba*, qui signifie montagne puissante élevée au-dessus des sens ». <sup>40</sup>

Au cours de sa première opération, Noé apprit d'abord tout ce qui touche à la matière créée, depuis son état d'indifférence dans le matras philosophique, jusqu'à sa différenciation en trois principes.

« Dans la deuxième, il apprit à connaître l'incorporation de l'âme spirituelle, sa vertu et sa puissance. À la troisième, il connut la réconciliation de l'âme avec l'esprit, et les différents détails du cérémonial qu'il faut observer pour obtenir du Créateur les lumières nécessaires pour faire parvenir l'homme à la connaissance de toutes les choses créées, ainsi qu'Enoch l'avait fait voir le premier de Seth et d'Enos, en leur prescrivant les premières règles de l'institut religieux que nous perpétons aujourd'hui dans notre ordre, au livre de science spirituelle [...] Voilà les connaissances sublimes que Noé acquit dans ses quatre opérations puissantes, qui ont été transmises à ses fidèles élus et qu'ils ont fait parvenir jusqu'à nous. Suivons l'exemple de ce parfait coën, rien en nous ne diffère de lui. Comme lui nous sommes émanés du cercle quaternaire de puissance divine; il ne nous reste que d'employer notre temps à nous procurer les moyens de connaître notre vertu et puissance innée, pour en retirer le fruit qu'elle renferme pour l'avantage de l'homme. »<sup>41</sup>

39. *Les Leçons de Lyon...*, op. cit., 5.

40. *Explication secrète...*, op. cit., pp. 34-35.

41. *Id.*, op. cit., p. 35.

Depuis le commencement du monde, les sages qui ont lu dans ce livre spirituel ont reconnu les différentes apparitions du Christ, sous la forme d'Hély à l'époque d'Adam, puis d'Enoch et de Noé, avant d'autres élus à venir, dont le Christ Jésus couronne la lignée sublime en la récapitulant. Quoi d'étonnant que Noé, ce « parfait coën », troisième type du Christ dans l'histoire, soit alors associé au troisième grade symbolique ? Car Noé est à ce titre un autre Chiram, parce que Chiram n'est autre que le Christ.

### TROIS CIRCONFÉRENCES, UN TRIANGLE ET UNE CROIX

Au grade de maître décrit dans le cérémonial copié par Saint-Martin, le temple est décoré de trois circonférences, au centre desquelles s'inscrit un triangle qui contient lui-même une croix. Six cercles pour l'apprenti, cinq pour le compagnon, trois pour le maître qui, passant ainsi du sénaire de la création au terrible quinaire de la prévarication, est enfin parvenu au ternaire de l'incarnation du mineur. Car trois, on le sait désormais, est le nombre des essences spiritueuses fondamentales, constitutives elles-mêmes des trois éléments desquels sont formés tous les corps ici-bas.

Quant au simple triangle, qui fait suite au double triangle de la réception d'apprenti et précède des tracés plus complexes, triple ou quadruples triangles des grades supérieurs, il nous remémore certes la forme symbolique du corps de l'homme, non moins que celle de la terre qui l'accueille pour un temps, dont les trois extrémités sont chacune gouvernées par un esprit particulier qui n'est pas sans rapport avec les trois principaux constructeurs du Temple de Salomon. Mais il nous instruit plus encore ici sur la triple essence divine, à ne point confondre avec la Sainte Trinité que Martines, nous le savons, méconnaît, parce qu'en dépit de son attachement formel à l'Église catholique romaine, sa doctrine judéo-chrétienne est en quelque sorte antéconciliaire, quoique ses disciples l'aient pour la plupart entendue autrement. Car si le triangle a tant d'importance dans le monde créé, c'est aussi parce qu'il n'est pas sans lien avec le monde divin :

« Vous devez savoir que la figure triangulaire a toujours été regardée comme très importante parmi tous les sages des différentes nations. Adam, Enoch, Noé, Moïse, Salomon, le Christ ont fait un grand usage de cette figure dans leurs travaux. Nous voyons qu'aujourd'hui même on observe avec soin de placer ce triangle sur nos autels, au sommet et au frontispice des bâtiments. Je demande si cette figure peut être le fruit de l'imagination du constructeur ? Cela n'est pas possible puisqu'elle existe avant lui et qu'elle est en nature sur notre propre corps. »<sup>42</sup>

Car notre corps qui est aussi, malgré sa part de ténèbres, à l'image et à la ressemblance du verbe de l'Éternel, est un composé ternaire, alors que notre âme est porteuse du Grand Nom divin quaternaire.

42. *Traité sur la réintégration...*, *op. cit.*,

« Quoique ton âme soit quaternaire, mon ami, et que sa puissance embrasse le cercle entier, elle ne peut cependant jamais s'annoncer que par le ternaire savoir la volonté, le verbe, et l'exécution ou l'effet de la puissance du verbe; de même que la première production de formes que j'aye pu faire étoit nécessairement soumise aux loix du triangle; dans tout ce que tu produis tu peux remarquer en effet dans toi-même une volonté ou un désir qui te détermine 1, une parole soit intérieure soit verbale 2, et l'acte qui en résulte tant sur toi-même que sur tous les êtres qui te sont soumis 3. Je ne parle point de la pensée qui engendre le tout; c'est l'âme même, c'est le centre du triangle; et comme c'est elle-même qui produit ses trois opérations; qu'elles sont inhérentes dans elle sans qu'on puisse en rien soustraire sans la dénaturer, c'est ce qui constitué positivement sa quaternité. »<sup>43</sup>

L'essence divine est unique, mais elle se manifeste par le nombre trois lorsque l'Éternel agit sur le plan des formes et par le nombre quatre lorsque Dieu agit dans l'ordre spirituel. 4 est le nombre parfait de Dieu agissant puisqu'il provient de l'unité et conduit au dénaire. Cette « quadruple » essence divine, selon la terminologie d'apparence barbare de Martines, que reprendront non sans raison ses disciples, est particulièrement visible dans le Tétragramme sacré, le Grand Nom imprononçable formé de quatre lettres, dont trois seulement sont différentes. Au demeurant, en Dieu 4 projette 3, puisque le point quaternaire qui constitue le centre du triangle, comme il est naturellement le centre du cercle, se projette en trois angles et marque ici le triangle du divin réceptacle, c'est-à-dire de la croix. En Dieu, 4 est un nombre central et 3 un nombre de circonférence. Voilà pourquoi la quadruple essence et la quadruple puissance divines sont, si l'on ose écrire, plus essentielles en Dieu que la triple essence et la triple puissance. L'élu coën tremblera devant le mystère de la quadruple essence – qu'expriment particulièrement les noms dénaires de quatre lettres – dont son âme est aussi l'image puisqu'il est par nature un mineur quaternaire. Mais il osera aussi, en particulier dans la cérémonie du feu nouveau indispensable aux opérations du culte primitif, faire appel à l'intention, à la volonté et à l'action de l'Éternel, que Martines personnifie selon la terminologie conciliaire et qui, sans être les Personnes de la Sainte Trinité, ne sont pas sans rapport avec elles.

À chaque angle du triangle est tracé ou posé un poignard. Chez les coëns, le symbole est récurrent. Pour nous limiter aux seuls grades symboliques qui présentement nous occupent, dès le grade d'apprenti trois poignards marquent les étapes du cherchant gravissant l'escalier à vis; au grade de compagnon, trois autres sont présents dans la chambre de retraite, trois poignards encore sont fichés dans les têtes de mort qui ornent les tapisseries du temple, qui indiquent, selon une symbolique constante, les peines du corps, de l'âme et de l'esprit qui sont celles de tout mineur ici-bas.

Enfin, une branche dans l'angle méridional, dont le texte ne précise pas la nature – le saule sans doute – symbolise la mort éternelle,

43. « Instructions sur la Sagesse » publiée par Robert Amadou in *Présence de Louis-Claude de Saint-Martin. Textes inédits suivis des actes du Colloque sur L.-C. de Saint-Martin tenus à l'Université de Tours*, Tours, Société ligérienne de philosophie, 1986, pp. 46-47.

rappelant en cela la branche de même nature qui restait seule visible au candidat apprenti, après qu'il ait succombé aux directives du frère tentateur, incarnant pour les besoins de la cérémonie le père du mensonge.

Les cercles sont eux-mêmes garnis de neuf bougies :

« qui sont la figure des neufs esprits qui dirigent et actionnent toute l'universalité. Leur propriété ne s'explique qu'au grade de R+ ». <sup>44</sup>

De même, le chandelier à neuf branches, souvent associé au grade de maître :

« figure les 9 agens spirituels qui opèrent et éclairent dans les 3 régions matérielles temporelles ». <sup>45</sup>

Qu'importe qu'un autre catéchisme évoque, lui, trois chandeliers à trois branches, puisque la symbolique n'en est point affectée :

« D. – Que représente les trois chandeliers à trois branches qui éclairent les maîtres particuliers dans leurs travaux ?

R. – Les trois différentes classes d'esprits qui dirigent et actionnent le Temple général terrestre figuré par les trois grades de la classe du Porche ». <sup>46</sup>

Mais comment ces neufs esprits seraient-ils étrangers eux-mêmes aux Patriarches auxquels le culte primitif conservé par l'Ordre coën accorde tant de place, tant il est vrai que dans le jeu merveilleux des miroirs qui marquent les rapports entre Dieu, l'homme et l'univers, se déclinent à l'infini l'articulation des innombrables esprits éternels et de leurs multiples organes temporels ?

Devant le respectable maître, une petite circonférence contient les mots qui seront donnés au candidat. Quels mots ? Las, les notes du Philosophe inconnu n'en disent rien, sauf de leur classe, comme nous le verrons.

## RÉCEPTION

Les notes de Saint-Martin ne mentionnent pas de passage initial du candidat dans la chambre de retraite, ce qui ne saurait surprendre quand on sait que la réception à la maîtrise suivait immédiatement celle de compagnon. En théorie, sans doute celui-ci y est-il seulement préparé : sans métaux, le bras droit hors de la chemise, une corde au cou, avant d'être aussitôt introduit dans le temple, une bougie allumée dans la main gauche. Un catéchisme du grade confirme :

« D. – Comment avez-vous été conduit à la Maîtrise ?

R. – Comme un scélérat que l'on conduit au supplice, tristement vêtu, la corde au col, pieds nus ; dans cette position j'ai été admis à ma réception ». <sup>47</sup>

Comme dans les deux grades précédents, il s'agit toujours de remémorer, tant au candidat qu'aux frères assemblés pour sa réception,

44. *Cérémonial des initiations, op. cit.*, p. 12.

45. *Les Cahiers de Saint-Martin, op. cit.*, « Cath. du M.E.C. », p. 127.

46. Papus, *Martines de Pasqually, op. cit.*, pp. 245-246.

47. *Id.* p. 242.

l'état misérable de l'homme déchu, privé de son vêtement de gloire, couvert de tristes oripeaux, attaché par le col, comme un prisonnier, lui qui était promu au rang de géolier de l'univers. Et pourtant, la lumière timide qu'il tient ferme dans sa main gauche, du côté du cœur, n'est-elle pas ici-bas le symbole de la présence rassurante du bon compagnon, de l'ange fidèle à lui attaché, qui, conformément à sa vocation, fait désormais le lien entre le mineur terrestre et son Père éternel ?

Le candidat est alors placé à genoux, près des cercles, tourné vers l'orient, lieu symbolique de l'Éternel qui seul ordonne en vérité, et d'où provient toute lumière :

« Le G[rand] A[architecte] m'a reçu maître.

Il m'a reçu à l'Orient qui veut dire spirituellement Dieu ; partout où nous recherchons Dieu est l'Orient ».<sup>48</sup>

Puis, laissant sa lumière au bas des circonférences, on lui fait faire face à l'occident et, plaçant vraisemblablement la main droite sur la Bible, quoique le texte ne le dise pas, il renouvelle son obligation, conformément à l'usage de l'Ordre coën, qui ne cesse d'offrir à ses membres, dont la Chose connaît la faillibilité permanente, parce qu'il en est ainsi de tout homme, la possibilité d'affirmer encore et encore leur vrai désir, et les assure qu'ils sont sans cesse pardonnés par l'Éternel, pourvu qu'ils le lui demandent d'un cœur contrit et humilié.

On le couche alors au centre du tracé, la tête à l'orient, et on le couvre d'un tapis noir. Ne figure-t-il pas ainsi l'homme placé par l'Éternel au centre de la terre, à l'image de Jacob qui avait marqué de trois pierres en triangle le lieu de son propre culte ?

« L'emplacement que Jacob marqua par trois pierres en triangle figurait la forme corporelle de la terre. Il resta au centre du triangle, pour montrer que le Créateur avait placé l'homme-Dieu au centre de l'univers, pour commander et gouverner tous les êtres émanés et créés. Il faisait voir encore que c'était là le véritable lieu où le Créateur se communiquait effectivement et manifestait sa gloire à son premier mineur, tant qu'il resta dans la justice. »<sup>49</sup>

Au centre du monde créé, représenté par le triangle du tracé, dont le symbolisme est en quelque sorte doublé par les trois cercles concentriques qui l'enserrent, qui sont aussi les immensités céleste, surcéleste et divine, couché sur la croix qui marque sa nature quaternaire en même temps qu'elle lui remémore le sacrifice du Réparateur descendu des cieux, le candidat n'en est pas moins recouvert des ténèbres qui l'empêchent d'accomplir la vocation sublime pour laquelle le Créateur l'avait tiré de ses entrailles. Il est en quelque sorte enseveli sous la noirceur d'un monde sans lumière, au cœur même de la mort.

Alors, glaive en main droite, la main gauche en équerre en avant, le vénérable maître fait un cercle autour du candidat en commençant par le nord, par des pas en équerre, la pointe du pied gauche touchant le talon du pied droit. L'usage du glaive, dans maintes cérémonies coën, mérite un commentaire au moins. L'épée de l'homme, écrit le jeune

48. *Les Cahiers de Saint-Martin*, op. cit., « Catéchisme du maître symb. », p. 119.

49. *Traité sur la réintégration...*, op. cit., 181.

coën Saint-Martin, c'est sa parole, son verbe à l'image du Verbe, et l'homme n'a pas d'autre vocation que de verber toujours. Il s'agit, il s'agira sans cesse pour les fils de la lumière, de combattre les fils des ténèbres. La réponse d'un catéchisme d'apprenti vaut assurément pour bien d'autres grades :

« D. – Pourquoi met-on le glaive à la main lors de la réception d'un candidat ?

R. – Pour faire allusion à celui que le G. A. fit marcher contre les ennemis de sa sainte loi et contre ceux de ses élus. »<sup>50</sup>

Arrivé au niveau de la tête du candidat, le vénérable maître fixe attentivement tout le corps de celui-ci, puis il descend la main en forme de griffe vers la tête de l'impétrant, se relève enfin et, sans lâcher le glaive, forme une croix de son corps et de ses bras. Il poursuit alors sa marche jusqu'aux pieds du sujet où il refait les mêmes gestes, avant de déposer son glaive au bas des circonférences. La croix, dont Martines n'a pas sous-estimé l'efficacité sacramentelle, accompagne donc le candidat à la maîtrise, depuis le tracé du temple, jusqu'aux gestes de l'officiant, anticipant sur l'ordination à venir, qui anticipe elle-même sur le grade de maître élu, quaternaire et crucifère par excellence.

Toujours enveloppé du tapis noir, le candidat est enfin ramené dans la chambre de retraite où on l'enferme, avant que le vénérable maître ordonne que sa tête ne soit apportée au sein des circonférences, puis il fait enlever la tête postiche, après avoir prononcé un discours dont nous ne savons rien. Dans les mystères coëns, ce simulacre de décollation, vraisemblablement similaire à celui du grade de compagnon, et qui anticipe sur un passage identique du grade de maître élu, tout en rappelant la mort de saint Jean-Baptiste, figure des justes persécutés, représente généralement, on le sait, la privation de la grâce divine :

« Le signe de couper la tête indique la privation d'action de grâce aux esprits corporisés, car, comme l'on contraint l'acte corporel de l'homme en dégradant son corps, l'on contraint de même la vertu et puissance spirituelle de l'air. »<sup>51</sup>

## MARQUÉ DU SIGNE DE LA CROIX

Le maître des cérémonies va alors chercher le candidat qui est introduit dans le temple précédé du chandelier à trois branches et des trois tuileurs disposés en triangle, portant chacun une bougie. Voilà l'homme enfin en passe d'être une fois de plus réhabilité, en vertu du pouvoir de l'Éternel et du désir de ses enfants. Alors, le maître d'orient entre en scène, qui répand de l'eau en croix sur les mains du nouveau maître

« pour les rendre pures dans toutes leurs opérations spirituelles, célestes et terrestres. »<sup>52</sup>

50. Papus, *Martines de Pasqually...*, *op. cit.*, « Catéchisme d'apprentif élu coën », pp. 224-225.

51. *Cérémonial des initiations*, *op. cit.*, p. 38.

52. *Id.*, p. 11.

Pour la quatrième fois depuis le commencement de la cérémonie, le coën élu sera donc marqué du signe de la croix, déjà inscrite dans le tracé de sa réception, qui est par excellence le signe du Réparateur, au moyen de l'eau dont Martines, naturellement, a retenu le symbolisme élémentaire. La croix bénit, l'eau lave et purifie.

L'ordination par le « souverain » – mais est-ce le grand souverain en personne ou un « souverain juge » réau-croix délégué par celui-ci? et encore cette prescription a-t-elle toujours été respectée? – se confère au moyen de quatre symboles, associés chacun à un mot de classe dix : une circonférence tracée sur le sommet de la tête du candidat, un compas marqué sur le cœur, une équerre sur le côté droit, et du front à l'estomac une perpendiculaire. Le sénaire du grade d'apprenti symbolique le liait à la troisième puissance divine. Le septénaire du compagnon le rattachait tout particulièrement à la seconde. Le dénaire du présent grade le rattache à la première et à l'immensité divine dont les esprits dénaires constituent la cour la plus haute, le cercle spirituel divin dont la Divinité elle-même fait le centre et à laquelle le candidat est désormais lié par les noms et les gestes requis. Ainsi ordonné, le maître symbolique se voit marqué de quatre noms d'esprits dénaires choisis par son initiateur dans l'un ou l'autre des registres de noms angéliques de l'Ordre. Dix est le nombre par excellence des grands êtres spirituels, qui n'est pas sans lien avec le 1 :

« [...] 1, ou l'unité première, nous représente le centre unique et nécessaire, existant par soi, qui de rien a tout produit hors de lui par sa propre puissance, et le 10, ou l'unité dernière, nous représente cette même unité dans laquelle tout doit rentrer, sans néanmoins y être confondu, qui, du centre de son immensité figurée par le zéro, veille à actionner pour l'entretien et la défense de tout ce qu'elle a produit. En un mot, 1 est l'unité divine, principe producteur, et 10 est cette même unité qui embrasse et contient toutes ses œuvres. »<sup>53</sup>

Dix est aussi le nombre de Noé, qui, au sortir de l'arche, opéra un culte divin, de dix jours en dix jours, qui eut lui-même dix enfants<sup>54</sup>, et qui

« est par son nombre dénaire le type du Créateur, étant né le dixième des patriarches et le dernier des chefs pères de famille de la postérité d'Adam avant le déluge [...]. »<sup>55</sup>

Les quatre gestes de l'ordinant sur le corps du candidat rappellent naturellement la quadruple essence divine, comme l'émanation quaternaire de l'homme, remémorant au mineur élu sa sublime origine.

## SIGNE, MARCHE, BATTERIE, DÉCORS ET MOT

Le signe du grade est celui de Jupiter, le pouce de la main droite placée sur le cœur, tandis que la gauche est

« en équerre en avant, le pouce à la hauteur du menton et placé horizontalement, le bras gauche formant une équerre avec le buste et le bras droit un triangle. »<sup>56</sup>

53. *Les Leçons de Lyon...*, op. cit., 108.

54. *Traité sur la réintégration...*, op. cit., 139.

55. *Id.*, 113.

56. *Cérémonial des initiations*, op. cit., p. 12.

C'est là, précise le *Cérémonial*, l'attitude de celui qui opère sur Jupiter et sur la Lune. Car si les grades symboliques, et plus particulièrement sans doute celui de maître qui en couronne la classe, sont placés – nous l'avons vu – sous le signe de la Lune, le maître, lui, est particulièrement associé à la planète Jupiter. Au vrai, dans le ternaire des planètes inférieures, Jupiter vient en troisième position, derrière Vénus, seconde planète (ne faudrait-il pas l'associer au compagnon symbolique?) et la Lune que je réserverai volontiers à l'apprenti, d'autant que Saint-Martin nous conseille de commencer par elle notre leçon. Quant à la théorie générale, voici la leçon de Martines :

« C'est par ces trois dernières planètes, qui se nomment vulgairement Jupiter, Vénus et la Lune, que le corps général terrestre est substancié, pour opérer selon sa nature, et qu'il est entretenu dans le mouvement et l'action propre et convenable à la végétation qui lui est naturelle. Jupiter, comme chef des deux autres planètes, coopère à la putréfaction, vu que nulle reproduction sans putréfaction. Vénus coopère à la conception, vu que, sans la conception, le séminal reproductif de chaque être de forme demeure sans effet. Et la Lune, cercle sensible, ou enveloppe humide, coopère, par son fluide, à modifier et mitiger l'action et la réaction des deux principaux chefs de la vivification corporelle temporelle, qui sont l'axe central et le corps solaire. »<sup>57</sup>

Selon qu'on considérera les trois grades bleus comme un seul grade ou comme trois grades distincts, on associera le maître symbolique au cercle lunaire ou au cercle jupitérien. On jugera alors de la position éminente du grade par la situation de Jupiter dans la figure universelle, où elle sert de relais entre Vénus et la Lune qu'elle domine, et le cercle de Mars qui la surplombe.

Voilà pour le signe. Voyons la marche par neuf pas, qui est

« la figure de celle que Noé fit en sortant de l'Arche. Ses trois sacrifices furent faits : l'un au nord avec un chevreuil, le second au midi avec un bouc, le troisième à l'est avec un bélier. Elle se rapporte encore au partage de la terre, à ses trois enfants : Sem le Nord, Cam le Midi, Japhet l'Ouest. Noé garda le centre. Adam avait représenté la même chose : il tenait l'Ouest, Abel le Nord, et Caïn le Midi. Jean rappela cette figure en se plaçant sur un trépied de terre au milieu des eaux du Jourdain ».<sup>58</sup>

Car neuf est bien le nombre essentiel du maître, qui désigne :

« Trois choses qui sont la sujétion du maître particulier au travail de la matière comme être imparfait dans l'ordre, l'incertitude de ses opérations spirituelles, temporelles, et, la réintégration des principes de son individu corporel ».<sup>59</sup>

Quant à la batterie de maître, elle se donne par quatre coups pour l'ouverture des travaux, les deux premiers précipités et les deux autres lents, qui font « allusion à la puissance animale »<sup>60</sup>, ou plus précisément :

57. *Traité sur la réintégration*, op. cit., 225.

58. *Cérémonial des initiations*, op. cit., p. 12.

59. Papus, *Martines de Pasqually...*, op. cit., p. 245.

60. *Cérémonial des initiations*, op. cit., p. 4.

« interpelle la puissance animale, qui est un composé des quatre mots de puissance divine ». <sup>61</sup>

La batterie de fermeture se donne par six, comme au grade de compagnon, en deux séquences de deux coups brefs suivies d'un coup long, qui font « allusion à l'opération par laquelle l'âme a été placée dans sa loge »<sup>62</sup>, ou encore :

« interpelle l'âme qui a été placée dans sa loge, par l'acte de la sixième pensée de l'Éternel ». <sup>63</sup>

Les habits et bijoux des frères des grades symboliques sont ainsi décrits par les *Statuts* de 1767 :

« Les simples maçons seront habillés comme ils voudront, gants et tabliers blancs, cordon bleu de roi en sautoir pour les apprentis et compagnons, au bout duquel pend une perpendiculaire. Les maîtres auront le cordon bleu de roi en écharpe, de gauche à droite, d'où pend un niveau, le tablier blanc doublé de bleu. Les chevaliers maçons n'ont point d'uniformes déterminés, ils ont leurs tablier, gants et bijoux comme les simples maçons, mais au lieu de la couleur bleue de roi ils ont le bleu céleste. Nota qu'en loge de maîtres les simples maçons comme les chevaliers sont obligés d'avoir des gants, dominos noirs et des chapeaux unis. »<sup>64</sup>

Dans la pratique, on s'en tint peut-être au seul cordon, qui est d'ailleurs le seul décor auquel Saint-Martin fasse allusion dans une lettre à un correspondant toulousain, en 1783<sup>65</sup>.

Le mot de maître enfin nous permettrait de conclure, mais quel est-il? Ni les catéchismes connus, ni les éléments du rituel que nous avons étudié ne le disent. Mais des trois mots qui sont associés, *In, Din, Ya*, on sait que le premier correspond à l'apprenti symbolique et le second très vraisemblablement au compagnon. Le dernier n'est-il pas celui de maître?

« Le mot *Ia* était le mot puissant que le Grand Architecte fit donner par un esprit saint à Seth, troisième fils corporel d'Adam. Ce mot lui fut donné pour diriger et contenir toutes ses opérations spirituelles et temporelles [...] Ce même mot fut transmis de postérité en postérité à tous les fidèles proposés pour les œuvres et opérations spirituelles divines, et est venu ainsi jusqu'aux légitimes élus coëns de ce siècle. Ce mot est vraiment grand. Ce qui le confirme, c'est le respect et la vénération avec lesquels il fut placé sur l'autel de Moïse, sur celui du temple de Salomon [...]. C'était par ce saint nom que Chiram dirigeait la construction de la maison du Seigneur, et les fidèles ouvriers qui furent employés à l'édification de ce vaste temple correspondant à l'univers entier et au temple particulier du mineur. Ce grand mot, par son nombre dénaire, prouve qu'il est divin [...] Ce même mot ne pouvait être mis en usage dans les opérations journalières que par Moïse dans son temple, ou par Chiram dans le temple de Salomon, le Grand Architecte l'ayant donné directement à ces deux respectables maîtres seuls ». <sup>66</sup>

61. *Cérémonies à observer pour les officiers du temple des élus coëns*, pré-publication par Robert Amadou, diffusion CIREM.

62. *Cérémonial des initiations*, *op. cit.*, p. 4.

63. *Cérémonies à observer pour les officiers du temple des élus coëns*, *op. cit.*

64. *Statuts généraux...*, *op. cit.*, chapitre 1<sup>er</sup>, article IX.

65. Louis-Claude de Saint-Martin, *Lettres aux Du Bourg (1776-1785)* mises au jour et publiées pour la première fois, avec une introduction et des notes critiques par Robert Amadou, Paris, L'Initiation, 1977, p. 58.

66. *Explication secrète...*, pp. 25-26.

Tandis que le grade de compagnon marquait le passage de la perpendiculaire au triangle, celui de maître est encore caractérisé par le passage « du triangle aux cercles »<sup>67</sup>. On y enseigne certes « la connaissance de la subdivision de la matière terrestre temporelle »<sup>68</sup>, formée – on le sait désormais – « des trois principes spiritueux qui composent le corps général terrestre »<sup>69</sup>, mais on y découvre aussi l’immensité céleste et les corps particuliers qui s’y meuvent. Car la Lune, Vénus et Jupiter, dont on a à peine entrevu les mystères, ont une face tournée vers l’Éternel et une autre vers l’homme. Dans la figure universelle qui résume les rapports entre Dieu, l’homme et l’univers, des lignes relient tous les mondes intermédiaires au cercle terrestre, qui sont autant d’échelles proposées au mineur incarné. Des esprits de maintes classes les parcourent pour lui tendre les bras, tandis qu’il les élève lui-même vers eux dans sa quête du Seigneur. Par la grâce de Dieu, le maître symbolique de l’Ordre des chevaliers maçons élus coëns de l’univers, ne sera jamais seul au monde : des frères l’ont agrégé à un Ordre qui incarne en son temps cette société qui a été formée dès le commencement, où communient les saints, les élus, les mineurs ici-bas et les anges du ciel.

(à suivre...)

67. Papus, *Martines de Pasqually...*, *op. cit.*, p. 241.

68. *Id.*

69. *Id.*